



# **CHRISTOPHER BOLLAS, Le Moment freudien, Préface d'André Green. Traduit par Ana de Staal, Editions Ithaque, 2012, 136 pages, 18 €**

**Dominique Bourdin**

DANS **LE CARNET PSY 2013/2 N° 169**, PAGES I À I  
ÉDITIONS **LE CARNET PSY**

ISSN 1260-5921

DOI 10.3917/lcp.169.0012a

Date de mise en ligne : 14/03/2013

**Article disponible en ligne à l'adresse**

<https://shs.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2013-2-page-I?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...  
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Le Carnet Psy.**

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](http://cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

# Bloc-notes

**CHRISTOPHER BOLLAS**

## Le Moment freudien

Préface d'André Green.  
Traduit par Ana de Staal.  
**Editions Ithaque, 2012,**  
**136 pages, 18 €.**

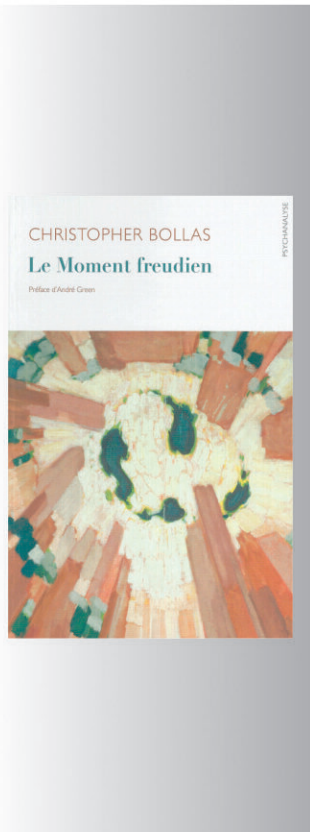
L'œuvre de Christopher Bollas, membre de la *British Psychoanalytical Society* et de la *Société psychanalytique de Los Angeles*, n'est, malgré son importance, que très partiellement traduite en français. *Le Moment freudien*, qui rassemble plusieurs textes écrits en 2006, est à même de donner au lecteur français un accès très riche à cette pensée critique sans concession. Pour Christopher Bollas en effet, Freud lui-même n'a pas pleinement développé sa première conception du transfert comme transfert des pensées inconscientes vers la pensée consciente, ni son intuition de la communication d'inconscient à inconscient entre l'analyste et son patient. La polarisation de la pensée des psychanalystes post-freudiens sur le seul transfert du patient sur son analyste, ainsi que sur le contre-transfert de l'analyste, oriente et réduit l'écoute à une seule des catégories de la perception inconsciente, celle de la relation, aux dépens des innombrables fils de pensée liés à la complexité des processus inconscients.

Les deux premiers chapitres reprennent des entretiens avec Vincenzo Bonaminio lors du congrès de la *Fédération européenne de psychanalyse* d'avril 2006, qui permettent à Ch. Bollas de préciser et systématiser sa pensée grâce aux questions d'un interlocuteur qui le connaît bien et l'amène à répondre aux objections possibles, rendant la réflexion particulièrement vivante. Comme l'explique V. Bonaminio dans son avant-propos, la psychanalyse italienne a toujours été pour Ch.

Bollas un interlocuteur privilégié, d'une altérité stimulante. Consacré à l'identification perceptive, le chapitre III (déjà publié en français, *Revue Française de Psychanalyse*, 70, 5, 2006) développe la notion de perception inconsciente que Freud a utilisée, notamment dans sa réflexion sur le rêve, mais n'a malheureusement pas explicitée. Suit la transcription d'une conférence donnée à Pasadena sur la nature et le rôle de la théorie ; Ch. Bollas y voit les théories psychanalytiques comme des formes de perception, chacune privilégiant un angle de vue ; il relie l'écoute de la complexité de l'inconscient à l'accueil maternel - par opposition à l'interdit paternel source de censure ou de conceptions réductrices - et souligne la dimension éthique de la théorie, dans la mesure où elle influence la pratique. Enfin, un dernier chapitre polémique (qu'A. Green a publié en 2006 dans *Les voies nouvelles de la thérapie psychanalytique*) veut montrer le caractère réducteur de

l'interprétation systématique du transfert ici et maintenant. Green préface d'ailleurs l'ouvrage en soulignant l'importance de ce regard critique, solide, tant dans sa relecture de Freud que dans son appréciation des nouveautés parfois discutables de la psychanalyse contemporaine. La bibliographie et l'index des notions contribuent à faire de l'ouvrage un instrument de travail très précieux.

Féroce envers ses collègues britanniques adeptes de l'interprétation systématique de l'ici et maintenant, qui ramènent à la relation avec eux-mêmes tout ce qui se passe en séance sans laisser se déployer les associations du patient, Bollas soutient que tout patient est en mesure d'associer librement, de passer d'une idée à une autre, surtout s'il est incité à parler de façon précise du plus quotidien de son existence. Un psychanalyste trop actif, qui interprète dès que la séance démarre, ne laisse pas le patient déployer son associativité et ne peut alors entendre ni la complexité de sa vie psychique ni sa créativité. Le déploiement de la perception inconsciente, si explicite dans le modèle du travail du rêve, suppose de penser les transformations psychiques et les articulations de l'inconscient entre les différentes catégories de pensée et les multiples fils de la pensée inconsciente – laquelle, toujours faite de processus dynamiques, n'est pas seulement constituée par des contenus refoulés. L'inconscient orchestre en une condensation ces perceptions inconscientes à tout moment de la séance, car un même fil de pensée s'exprime par plusieurs catégories à la fois (affect, voix, rythmes, transfert, émotion, ironie ou effort, etc.), ce qui n'exclut nullement la conflictualité interne entre ces divers ordres de pensée. Le fil de la pensée inconsciente se repère par la séquence narrative,





menées, comme celle de l'unité mobile de Phocide (région de Delphes), incluant consultations ambulatoires mobiles, hospitalisations à domicile, travail avec les familles et prévention auprès des écoles.

Ainsi, ce traité exhaustif propose plusieurs angles d'approche de la psychiatrie infantile. Classiquement, certains sujets sont traités sous l'angle du symptôme et de la pathologie. L'hyperactivité, la schizophrénie, la dépression, le deuil, le retard mental, les troubles alimentaires, les troubles obsessionnels... sont traités avec clarté et méthode. Ces chapitres sont complétés par des mises à jour récentes des questions thérapeutiques et pharmacologiques. Dans *Nouvelles directions en thérapie familiale*, M. Malagoli Togliatti *et coll.* nous présentent des travaux novateurs dans ce domaine, comme l'application élargie aux familles avec enfants de plus de 3 mois du *Lausanne Trilogue Play*. L'examen de la littérature portant sur les antipsychotiques atypiques suggère que l'efficacité ne doit pas éclipser la question de la tolérance. O. Bonnot *et coll.* attirent notre attention sur les effets secondaires de ces traitements (syndrome métabolique, hyperprolactinémie, arrêt cardiaque, dyskinésie, syndrome malin) qui sont à la fois moins bien étudiés et probablement plus fréquents que chez l'adulte.

L'enfant est également abordé par l'anténatal, « chapitre premier de la vie ». Plusieurs contributions sont consacrées au fœtus, à sa sensorialité et aux questions éthiques qu'il soulève. M. Soulé et M.-J. Soubieux nous parlent également de l'échographie obstétricale. Première confrontation entre l'enfant imaginaire et une image de l'enfant réel (« l'enfant du rêve et l'enfant de chair » pour Danièle Brun), ce moment constitue une des étapes fondatrices de la parentalisation. L'échographie ravive les fantasmes, le « mauvais œil » de l'examineur qui, tel Orphée, rappelle le danger qu'il y a

à regarder. Les mots de l'échographe dans ces instants, et plus encore lorsqu'ils annoncent une malformation, pourront constituer des points de fixation non sans conséquences pour l'enfant à venir.

L'ouvrage ne néglige pas non plus les aspects essentiels de l'évaluation développementale de l'enfant que sont le langage oral (M. Plaza *et coll.*), ses troubles et ses conséquences sur le langage écrit (C. Billard), le bilan psychomoteur (A. Kloëckner *et coll.*), l'examen psychologique projectif (N. Jeammet) et neuropsychologique. Pour ce dernier, L. Bon *et coll.* insistent sur l'aspect intégratif mais aussi dynamique de ce type de bilan. L'interprétation ne peut se dispenser ni de l'apport d'une évaluation psycho-affective, ni de celui des bilans scolaires, psychomoteurs, orthophoniques...

Enfin, ce traité inscrit dans sa réflexion les problématiques actuelles, sociétales et culturelles. Par exemple, le virtuel et ses pathologies sont interrogées, ainsi que l'usage actuel des technologies numériques et la « psychopathologie du virtuel » (T. Gaon *et coll.*). L'addiction aux jeux vidéo, pourtant célèbre, est remise en cause par Serge Tisseron. Il affirme et démontre que « le jeu ne rend pas dépendant », au moins chez les adolescents.

Résumer chaque article de ce vaste traité ne rendrait pas grâce à ses auteurs et serait forcément imprécis. La richesse de cet ouvrage tient en la multitude des perspectives et des points de vues qui y sont présentés. Au-delà de la possibilité qui est offerte au lecteur de feuilleter et de déterminer son chemin de lecture, ce traité constitue également un outil aussi précis qu'utile à tous ceux qui participent à la prise en charge des enfants et des adolescents.

**Nadège Dumas**  
Praticien hospitalier  
CHU de Nantes

**DOMINIQUE CUPA**  
**GÉRARD PIRLOT**

## André Green Les grands concepts psychanalytiques

Editions PUF, 2012,  
275 pages, 23 €.

L'ouvrage que D. Cupa et G. Pirlot, tous deux universitaires, psychanalystes et grands connaisseurs de l'œuvre d'André Green, consacrent à ce dernier était très attendu. Aussi, après s'être montré plus que bienvenu, il s'est imposé comme un outil indispensable. Commencé du vivant d'André Green et en collaboration avec ce dernier, il offre une vision exhaustive et claire du considérable travail que cet immense théoricien et clinicien de la psychanalyse effectua, de ses jeunes années jusqu'à sa récente disparition, en ne se résignant jamais à passer une seule journée sans écrire. Les psychologues, psychiatres, psychanalystes impétrants ou chevronnés ainsi que tous les universitaires enseignant les sciences humaines, trouveront un formidable outil dans cet Abrégé greenien de psychanalyse qui, davantage qu'une simple recension linéaire, leur permettra de se repérer aisément au sein d'une œuvre si vaste et si spectaculaire. Une œuvre parfois complexe, mais toujours stimulante car tissée de paradigmes évolutifs (C. Botella). Une œuvre offrant sans cesse de nouveaux prismes à l'appréhension et à la compréhension de la clinique des cas-limites.

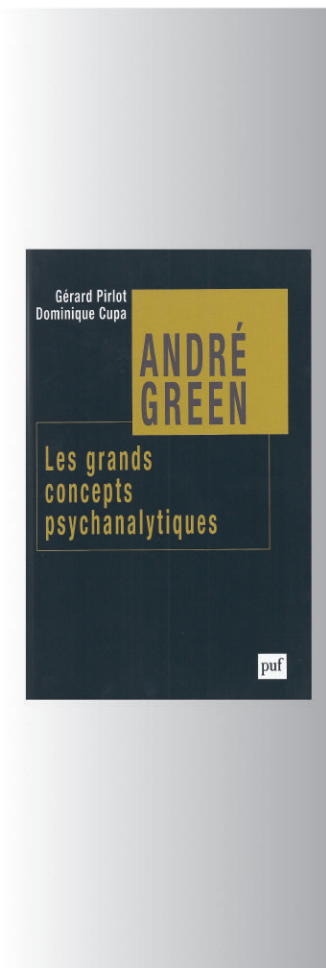
Les auteurs consacrent une première partie aux conceptualisations établies par Green jusqu'en 1996. Toutefois, leurs constantes références faites aux ouvrages récents, par un procédé fort bien construit d'allers et retours, montrent, à l'instar du parcours freudien, que cette œuvre doit être appréhendée comme une construction spatiale faite de strates successives, telle une composition temporelle

complexe traversée de sédimentations conceptuelles, de compléments et de renoncements partiels. Parmi les avancées théorico-cliniques dépliées dans cette partie, nous retiendrons :

- *L'affect*, qui est développé en contrepoint des théories structuralistes des années 60-70 et à partir de la clinique des états-limites laissée vacante par Freud. L'affect est une affectation énergétique régie par le principe de plaisir/déplaisir, doublée d'une expérience corporelle ouvrant à une expérience psychique : « Le corps est ici agi et non agent... l'affect est regard sur le corps ému » (p. 221). Il est « la chair du signifiant et le signifiant de la chair » (p. 332). Green définit le représentant-délégation comme un mixte entre affect et représentation et, à partir de là, postule l'existence d'affects inconscients (affects du *ça*) qui deviennent de véritables représentations pulsionnelles par l'acte et le corps propre, connexes au discours. Il s'agit du discours vivant. L'intrication des racines somatiques de la pulsion aux représentations de chose et de mot sera reprise et modifiée en 1988 et 1995 dans *Propédeutique*. Elle est très finement détaillée par les auteurs dans leur chapitre *La pulsion entre langage et représentation de chose*.

- *La psychose blanche* (concept co-fondé avec J.-L. Donnet à partir de *l'enfant de ça*) est définie cliniquement par un sentiment de vide et de détresse, des hallucinations négatives et une dépression froide. Cette clinique ouvre vers une pensée métapsychologique des troubles des limites dont le phénomène de décussation est une pierre angulaire. Il traduit un inversement - en croix - des mouvements pulsionnels centrifuges et centripètes et de l'attente de la réponse de l'objet interne ou externe.

- *Le narcissisme*, n'est pas uniquement un état, selon Green, mais aussi une structure dans laquelle est niée l'altérité. Il est « l'effacement de la trace de



l'autre dans le Désir de l'Un. » (p. 127), mais peut se transformer en force du Moi grâce à trois mécanismes : l'autoérotisme, le double retournement de la pulsion et l'unification des aspects partiels de l'objet.

- Le *complexe de la mère morte*, révélé par une dépression de transfert, met en lumière une dépression précoce de l'analysant consécutive au brusque désinvestissement maternel. L'impossible investissement des objets d'amour est sous-tendu par une haine froide à l'encontre de la mère et par un fantasme de scène primitive singulier dans lequel la mère ne peut être négativée par le mécanisme normal de l'hallucination négative, soit par l'effacement de la perception dégageant une surface de projection de la représentation. Dans le *complexe de la mère morte*, la mère ne peut ainsi pas se constituer en structure encadrante. Les auteurs soulignent avec grande finesse la place centrale de ce *complexe* dans le

développement du *négatif* pour Green. Ce dernier est « indispensable à tout processus de subjectivation » (p. 55), mais revêt une forme pathologique chez le futur état-limite lorsque « le manque et le deuil deviennent objets d'identification et d'investissement au détriment de l'objet manquant lui-même » (p. 103).

Les auteurs insistent également sur la place accordée par Green au *négatif* après 1996, alors qu'il introduit l'idée d'une intériorisation du négatif et qu'il lie la positivité du négatif à la fonction objectalisante de la pulsion. *A contrario*, il définit la *pulsion de mort* par sa fonction désobjectalisante, dont les effets sont visibles dans le champ du somatique, du psychique et du comportement. Ils soulignent également comment le mécanisme du négatif permet à Green de critiquer l'effet d'identification projective (M. Klein) pour expliquer les phénomènes d'évacuation de la psyché chez les patients limites et introduit la notion de *syndrome de désengagement subjectal du Moi*.

La théorie du langage, qui est différente de celle de Lacan, se voit chez Green adjointe du concept de *processus tertiaires* comme agents liant les processus primaires et secondaires. Il situe l'échange de parole à l'intérieur du psychisme dans le cadre du concept de double limite. Ce modèle lui permet également de caractériser les cas-limites chez lesquels il met en évidence l'existence d'un double clivage dedans/dehors (relationnel) et dedans/dedans (intrapyschique).

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée aux travaux d'A. Green de 1996 jusqu'à sa disparition. Ainsi les auteurs explicitent les notions suivantes :

- *La pensée clinique*. Elle « correspond au travail de pensée à l'œuvre dans la relation de la rencontre psychanalytique. » (p. 11). Le cadre est, pour Green,

constitué d'une matrice active (attention flottante et association libre), elle-même contenue dans une fraction variable (modalité de paiement, rythme des séances etc.). À partir du concept de *pensée clinique*, Green reprend les travaux sur les névroses pour les élargir à la lumière des états-limites. Il développe ainsi les notions de chiasme entre hystérie et cas-limites, de *position phobique centrale* où « l'évitement porte sur la fonction analytique avec le souhait d'échapper à toute investigation » (p. 163), et d'*analyse primaire* dans laquelle un axe anal rigide et central se voit adossé à un narcissisme meurtri et non cicatrisé pour contrôler, voire réprimer, toute transaction libidinale avec l'objet.

-La notion de *tiércité* est travaillée à partir des travaux de linguistique non structuraliste (C.S. Pierce). Pour Green, l'autre de l'objet est constitutif d'une tiércité avec le sujet et l'objet. Sa présence dissipe en partie celle de l'investissement pour l'objet et vice-versa. « Nous passons constamment d'une forme de présence à une autre (...). Chacun des modes d'existence est absent de l'autre » (p.24).

-Dans *Les chaînes d'Eros* la critique est portée au signifiant (Lacan) et à la séduction généralisée (Laplanche) risquant de mettre à mal le concept fondamental de *pulsion* en lui faisant perdre son ancrage corporel et sa dimension psychosexuelle. En effet, si pour Green l'objet révèle la pulsion, il se trouve aussi à l'intérieur même de la chaîne érotique. Celle-ci comporte deux extrémités : la pulsion comme matrice subjective en quête d'objet (fonction objectalisante) et la sublimation offrant aux pulsions un destin métaphorisant (la culture).

-L'hétérochronie, ou *Temps éclaté*, est fondée sur l'hétérogénéité des temps psychiques : après-coup, intemporalité de l'inconscient, fantasmes originaires, amnésie

infantile due au refoulement, développement de la libido, vérité historique, répétition, etc.

Avant de terminer leur ouvrage sur l'auto-réflexivité et sur les extensions du négatif, les auteurs abordent un des aspects les plus féconds de l'œuvre de Green : le concept de *lignée objectale/lignée subjectale/théorie des gradients*. La *lignée objectale* concerne les relations d'objets, et à l'objet, ainsi que les fonctions objectalisantes et désobjectalisantes des pulsions de vie et de mort. La *lignée subjectale* concerne le Moi, le Soi et le Je qui sont les *topos* du sujet. Y domine la transformation pulsionnelle, le travail psychique, comme exigence, moyen de trouver des solutions pour sortir des situations de mise en tension. Le but ultime en serait l'appropriation subjective comme moyen de réguler la poussée pulsionnelle constante, matrice originaires du sujet.

Ainsi, comme le soulignent D. Cupa et G. Pirlot, grâce à cette notion, la théorie pulsionnelle est enrichie par celle « des relations entre éléments à l'intérieur d'une lignée et ceux qui correspondent dans la lignée complémentaire. » (p.233). Il s'agit en effet d'un nouveau paradigme pour penser l'ensemble des phénomènes cliniques.

En refermant cet ouvrage, le lecteur sera certainement partagé entre le désir de se plonger de nouveau dans l'aventure greenienne afin d'en approfondir sa propre connaissance, et celui de guetter avec impatience la parution du second volet qui portera sur les apports de Green en psychanalyse « appliquée » (anthropologie, littérature, neurosciences) et sur ses dialogues avec Lacan, Winnicott et Bion. Second volet qui sera à n'en pas douter à la hauteur du premier.

**Jacques Vargioni**  
Docteur en psychologie clinique  
Psychanalyste

**CATHERINE AZOULAY**  
**MICHÈLE EMMANUELLI**  
**DENIS CORROYER**

## Nouveau Manuel de cotation des formes au Rorschach

Editions Dunod, 2012,  
302 pages, 48 €.

La parution de cet ouvrage de Catherine Azoulay et Michèle Emmanuelli, assistées par Denis Corroyer pour la partie statistique, atteste de la vigueur et de la rigueur de l'*École de Paris*, aujourd'hui dirigée par Catherine Chabert, et à laquelle les auteures appartiennent. L'avant-propos, rédigé par Nina Rausch de Traubenberg, inscrit ce travail dans la continuité générationnelle et la vitalité des transmissions qui ont abouti à cette actualisation des cotations. Elle y évoque d'ailleurs les fondateurs car ce *Nouveau Manuel* succède au *Livret des cotations des formes* de Cécile Beizmann publié en 1966, qui était élaboré à partir d'une compilation des cotations de Hermann Rorschach, Samuel J. Beck, Ewald Bohm et Marguerite Loosli-Ustéri. Celui-ci est construit sur la recherche statistique : 278 protocoles de sujets non consultants, âgés de 13 à 25 ans, ont été examinés, puis ont été extraites les réponses à dominante formelle en leur appliquant un traitement statistique de fréquence. Le recueil des protocoles a été effectué par des psychologues cliniciennes sensibilisées à l'approche psychodynamique, et les cotations référées à *La pratique du Rorschach* de Nina Rausch de Traubenberg (1970), ont été harmonisées collectivement. Cette recherche s'est déroulée sous l'égide du Laboratoire de psychologie clinique et de psychopathologie de l'Université Paris Descartes.

Comme l'indique C. Chabert dans sa préface, cet ouvrage constitue un événement pour les projecti-



détails ou détails fréquents), les Dd (petits détails ou détails rares) les Dbl (détails blancs) et les Ddbl (détails blancs rares). Pour chaque planche, les réponses des sujets sont répertoriées en fonction de leur adéquation perceptive (F+, F-, F+/-) et de leur localisation dans l'ensemble de la planche ou dans ses détails. Les bases statistiques ont permis de statuer sur la qualité formelle des réponses d'une part, et sur leur qualification de réponses-détails rares ou fréquentes d'autre part, sachant que ces critères relèvent d'une adaptation de base à la réalité et d'un ancrage social qui témoigne d'identifications stables et souples.

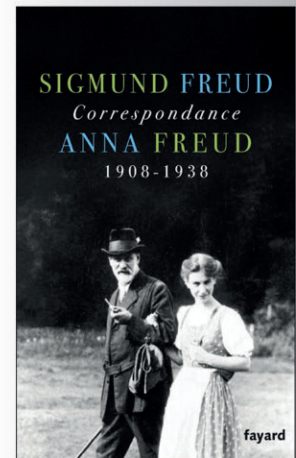
Concernant les localisations, il est essentiel de pouvoir distinguer les cotations D et Dd, toujours dans la perspective d'une saisie perceptive commune qui signe l'adhésion à une pensée collective de base. Les D étaient d'ailleurs appelés « détails interprétés par les normaux » par Nina Rausch de Trautenberg (1983, p.50)<sup>4</sup>... Pour H. Rorschach, les grands détails étaient prégnants perceptivement, et une liste pouvait être établie sur ce critère. En 1925, Ernst Löpf-Benz propose un critère statistique portant sur les détails rares qui doivent correspondre à une découpe choisie moins d'une fois sur 22, ce qui correspond à 4,5% des sujets. Les auteurs ont conservé ces critères en y appliquant des analyses statistiques précises auxquelles ont été également soumises les listes de D et de Dd déjà existantes (S. Beck, C. Beizmann et liste française, liste de J. E. Exner).

Mais c'est l'actualisation à la fois qualitative et quantitative des réponses formelles qui constitue le point d'orgue de ce travail, et qui vient répondre aux attentes des cliniciens, tout en coupant court aux critiques concernant l'interprétation psychodynamique du Rorschach : C. Azoulay et M. Emmanuelli jouent remarquablement d'une méthodologie croisée qui repose sur deux éléments pour déterminer la qualité formelle d'une réponse : le facteur quantitatif et le facteur qualitatif.

Pour le facteur quantitatif, les auteurs conservent le critère retenu par J. E. Exner 5, à savoir que les réponses F+ (correctes au plan perceptif) doivent être proposées par au moins 2% des sujets. Un travail de classification conséquent répartit les réponses en catégories sémantiques sur-ordonnées, par exemple à la Planche V en G : « chauve-souris, oiseau, oiseau préhistorique, oiseau de BD, papillon, goéland, mouette (...) » s'inscrivent dans la même catégorie sémantique des réponses formelles « oiseau, papillon, chauve-souris » et elles se rangent ensuite dans la cotation A pour animaux.

Le facteur qualitatif est établi par un groupe d'experts ayant une expérience clinique approfondie dans ce domaine, qui ont statué sur l'adéquation perceptive des réponses des sujets, ce qui a pu infirmer les statistiques dans un certain nombre de cas, pour des réponses inédites. H. Rorschach avait adopté cette démarche pour des réponses dites « originales », données une fois sur cent, donc éloignées des modalités plus conformes habituellement mises en œuvre. Ces réponses mobilisent des capacités de transformation du percept, une mobilité de la pensée et une aptitude à la « fantaisie » au sens freudien, qui relèvent de la créativité. Cotées différemment au plan quantitatif et qualitatif, elles pourraient constituer un indicateur de créativité fort intéressant pour la recherche clinique.

Cette créativité est tout autant sollicitée pour le sujet confronté à l'énigmatique Rorschach, que pour le clinicien face aux productions d'un sujet, dans une mise en abyme qui mobilise les mêmes processus psychiques : donner du sens, interpréter globalement puis en détail et en finesse, tout en respectant les contraintes perceptives, spatiales, temporelles, et les cadres relationnels et cliniques. Au moment où la rigueur scientifique est souvent et malencontreusement assimilée à la seule démarche quantitative, il est important de rappeler qu'elle ne constitue qu'une étape, et que ce qui garantit véritable-



ment la compréhension du fonctionnement psychique du sujet, ce sont les référentiels théoriques choisis et mis à l'épreuve par le clinicien. Catherine Azoulay et Michèle Emmanuelli le démontrent en offrant aux cliniciens des données fiables et récentes, qui enrichissent la méthodologie projective et ouvrent de nouvelles pistes de réflexion et de recherche soutenues par une cohérence épistémologique.

**Catherine Weismann-Arcache**  
Psychologue clinicienne  
Psychanalyste  
Maître de Conférences en  
Psychologie Clinique

### Notes

- 1- Freud S. 1911 « Formulations sur les deux principes de l'advenir psychique » in *O.C.*, 11, Paris, PUF, 1998, 13-21.
- 2- Freud S. 1925 « La négation » in *O.C.*, 17, Paris, PUF, 1992, 167-171.
- 3- Azoulay C. Emmanuelli M., Rausch de Trautenberg N., Corroyer D., Rozencwajg P., Savina Y., 2007. « Les données normatives françaises du Rorschach à l'adolescence », *Psychologie clinique et projective*, 13, p.371-409.
- 4- Rausch de Trautenberg N., 1983, *La pratique du Rorschach*, Paris, PUF.
- 5- Exner J. E. 1974, *The Rorschach, a comprehensive System*, New York, John Wiley & sons, (3 volumes).

## Correspondance Sigmund Freud- Anna Freud 1904-1938

Préface d'Elisabeth Roudinesco  
Edition établie et post-facée par  
Ingeborg Meyer Palmedo  
Traduite par Olivier Mannoni  
Editions Fayard, 2012,  
666 pages, 35 €.

Nous ne pouvons que rendre hommage à Ingeborg Meyer Palmedo d'avoir entrepris de nous rendre accessible la correspondance entre Freud et sa fille Anna. Tous ceux qui prennent en charge les enfants selon le vertex psychopathologique devraient se ruer sur leur correspondance inédite tant ce qui y est écrit peut apporter d'éléments, intéressants à plus d'un titre, à nos pratiques et à nos réflexions de psychistes d'enfants. La correspondance commence en 1904 : Anna n'a que neuf ans, et son père s'inquiète de sa santé, à la suite d'une opération pour appendicite lente à guérir. Rapidement, on voit se développer une relation filiale privilégiée entre le père et sa dernière fille, sa « fille unique, son diable noir », dira-t-il plus loin. Née en 1895 sans avoir été désirée ni par son père, ni par sa mère, Anna donnera ainsi à son père l'occasion de rester désormais chaste pour arrêter là sa descendance familiale.

Dans sa préface remarquable, Elisabeth Roudinesco note qu'Anna, « n'ayant ni la beauté de Sophie, ni l'élégance de Mathilde -ses deux sœurs aînées-, passe sa jeunesse à lutter pour exister puis à rivaliser avec sa tante Minna dans la connaissance de l'œuvre paternelle ». Si, dès cette époque, « Freud aimait la vivacité intellectuelle de sa fille, son caractère rétif, sa différence, il la voyait également souffrir de son déplaisir diffus, perdre du poids, se ruiner la santé ». En ne suivant pas le chemin de ses deux sœurs aînées, Anna devra franchir

contre vents et marées quelques étapes pour parvenir à son souhait de devenir enseignante. Et son père de commenter : « tu es un peu différente de Mathilde et de Sophie, tu as plus d'intérêts intellectuels et tu ne te satisferas vraisemblablement pas de sitôt d'une activité purement féminine. Tes penchants s'exprimeront certainement aussi dans le choix de ton mari ». Freud est encore dans l'incompréhension des véritables attirances sexuelles de sa fille, laquelle fait déjà allusion à ses habitudes auto-érotiques et à son attirance pour les femmes. Il va même jusqu'à lui écrire, lors de son voyage de 1914 en Angleterre, de se méfier des avances toujours possibles de Jones. Mais plus tard, ayant alors compris les choix libidinaux de sa fille, tout en s'inquiétant de la voir demeurer seule, il lui propose de la prendre en psychanalyse. Une première tranche se déroule entre 1918 et 1920, entre le congrès international de Budapest et celui de la Haye qui sont largement évoqués dans leur correspondance qui ne cesse pas pour autant, puis une deuxième, entre 1922 et 1924, alors que Freud apprend qu'il est atteint d'un cancer de la mâchoire et que son petit-fils Heinz est mort, le deuxième fils de Sophie, elle-même décédée de la grippe espagnole en 1920.

Ces années très dures pour Freud, qui coïncident avec une révision déchirante de la métapsychologie freudienne due à la nécessité épistémologique de la pulsion de mort, sont aussi pour Anna celles de son renoncement au mariage hétérosexuel. Son investissement « en psychanalyse » en sort renforcé, et elle devient véritablement membre de la Société psychanalytique en apportant sa contribution aux travaux internationaux, et notamment aux questions de traduction. Ayant quitté son poste d'enseignante, elle réalise le projet d'une école privée qu'elle ouvre en 1927 à Vienne pour y accueillir les enfants en cure psychanalytique. Ce projet commun avec Dorothy

Burlingham et Eva Rosenfeld, ses grandes amies, fera dire à Heller, un de ses élèves qui allait épouser l'une des filles de Dorothy : « L'école Burlingham-Rosenfeld fut pour moi une expérience privilégiée, très prometteuse. Inspirée et animée par un idéal d'humanisme plus pur, plus sincère que tous les autres établissements que j'ai fréquentés. Il s'y diffusait un authentique sens de la communauté dans un endroit clair, ensoleillé, chaleureux ». Dorothy commence sa psychanalyse avec Freud et s'installe avec ses enfants dans l'immeuble de la famille Freud, et Anna devient en quelque sorte le co-parent de ses enfants avec elle. De cette époque, Anna Freud garde la pratique puis l'invention d'une psychanalyse éducative, qu'elle développera sous les formes qu'on lui connaît aujourd'hui, et qui donneront à son arrivée en Angleterre pour suivre sa famille forcée à l'exil par les nazis, la charge conflictuelle dont les controverses survenues pendant la deuxième guerre mondiale à Londres avec les tenants de Melanie Klein, sont les reflets précieux. Plus tard, dans la lignée de cette position, elle soutiendra le développement de l'*ego-psychology* aux Etats-Unis où son implantation sera solide.

Après la mort de son père, Anna crée avec son amie Dorothy les *Hampstead Nurseries* et la *Hampstead Child Therapy Clinic* dans lesquelles elles pourront appliquer leur théorie de l'éducation psychanalytique en étroite collaboration avec les parents des enfants pris en charge, et mener des recherches passionnantes sur le développement de l'enfant. Le reste de sa vie sera consacré à entretenir intellectuellement et affectivement l'héritage de son père, tout en développant ses propres thèses concernant l'enfance. Ses ouvrages restent aujourd'hui des références pour les psychothérapeutes d'enfants : *Le moi et les mécanismes de défense* (1936), *Le traitement psychanalytique des enfants* (1946),

*Le normal et le pathologique chez l'enfant* (1965), pour ne citer que les principaux. Son œuvre a également été poursuivie par ses nombreux élèves.

La dernière lettre de Freud à sa fille date du 3 Août 1939. Il se soucie d'elle encore à Paris, chez Marie Bonaparte qui les a tant aidés. Arrivée enfin à Londres, elle va consacrer tout son temps aux soins de son père et, lorsqu'il meurt le 23 Septembre 1939, elle est auprès de lui avec Lucie Freud, dont le témoignage garde une émotion intacte : « Seules Annel et moi-même ne nous sommes pas couchées du tout. Il a dormi pendant 40 heures en respirant calmement. Le cœur voulait continuer à battre. Enfin il s'est arrêté, peu avant minuit. Nous avons remonté le lit, et sa chambre, avec ton siège, où je me suis parfois assise au cours de ces nuits, est de nouveau, comme avant. Juste effroyablement vide ». Cette correspondance donne au lecteur l'impression d'avoir accès à l'univers quotidien de la famille Freud, et de faire les rencontres déterminantes au fur et à mesure du déroulement de son histoire. On y retrouve l'esprit extrêmement intelligent, ouvert et accueillant de Freud et le terreau intellectuel et affectif qu'il a offert à ses contemporains, au rang desquels sa fille Anna a su trouver à se nourrir et grandir, pour se concentrer sur une partie spécifique, l'enfance, dont Freud avait déjà largement ouvert les portes d'une autre connaissance révolutionnant les savoirs antérieurs. On mesure mieux aujourd'hui l'importance de lire et relire toutes ces « aventures » pour continuer à défendre, éventuellement en les modifiant si nécessaire, les trésors qui nous ont été légués par le père de la psychanalyse et sa fille Anna, afin d'en faire fructifier la fécondité au service des enfants qui en ont tant besoin.

**Pierre Delion**  
Pédopsychiatre,  
Professeur de psychiatrie infantile  
Lille

## CHRISTINE DAVOUDIAN

(sous la direction de)

### Mères et bébés sans-papiers

Une nouvelle clinique à l'épreuve de l'errance et de l'invisibilité ?

Editions Érès, 2012, 238 pages, 13,50 €.

Christine Davoudian, médecin de PMI, engagée professionnellement et humainement auprès des futures mères et bébés, vient par cet ouvrage collectif non seulement rompre le silence autour des femmes enceintes, des mères et des bébés « sans-papiers », mais aussi légitimer une parole, le droit à la procréation et à la transmission de ces femmes. Elle-même et les professionnels avec qui elle travaille ont bien mesuré à quel point, dans ce temps de la naissance, ces mères aux parcours chaotiques qui viennent demander refuge et asile, ont particulièrement besoin d'être accueillies pour se sentir réintroduites dans une logique humaine et universelle : la légitimité d'être et de donner la vie à un enfant.

Son positionnement clinique et cette prise en considération permet de reconnaître à ces femmes leur inscription dans un groupe social, dans le groupe des humains, dans le groupe des femmes devenant mères. Les témoignages de la rencontre des professionnels de PMI, de Maternités, de UME et autres structures associatives avec ces femmes et dyades sont émouvants, mais aussi alarmants. La réflexion concernant les effets sur la psyché de ces situations nous aide à penser la spécificité de cette clinique. Comment inscrire un enfant quand on ne peut s'inscrire soi-même ? Quelles modalités d'accueil leur donnant une place d'humain digne de ce nom peut-on inventer ? On sait le danger que peut représenter l'abandon de ces mères par les professionnels, ces



mères qui souvent n'osent même pas se manifester par crainte d'être raccompagnées vers l'horreur qu'elles ont fuie avec courage. Par crainte aussi de se sentir à nouveau rejetées, ces femmes souvent honteuses ont plutôt tendance à s'effacer ou à se « rendre invisible », même dans nos consultations. À un moment où pourtant, nous le savons, la femme a le plus besoin de créer son nid pour accueillir son bébé. Cette clinique spécifique confronte la vulnérabilité psychique propre à la maternité à celle induite par ces situations d'errance, de précarité et d'invisibilité.

Cet ouvrage questionne les effets en miroir de ces problématiques sur les professionnels, en interrogeant leurs représentations et les difficultés qu'ils rencontrent dans l'accueil de ces mères sans papiers. Il met aussi en lien les professionnels du secteur médico-social du service public avec ceux du secteur associatif. Ce qui n'est pas sans interroger les failles et faillites du secteur du droit commun et sans introduire la délicate question de l'engagement citoyen du professionnel qui est particulièrement sollicité dans cette clinique essentiellement politique.

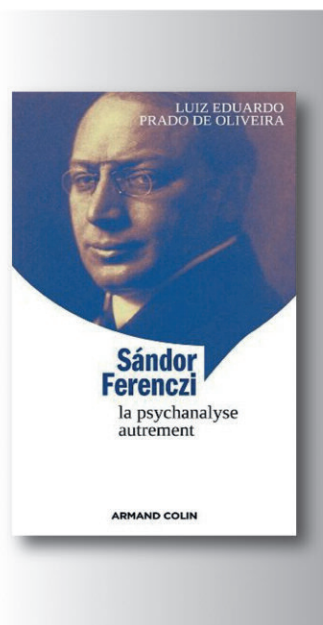
Les professionnels sont de plus en plus exposés à des situations qui les laissent impuissants. Il est

primordial de garder à l'esprit que le rejet de ces femmes par les services sociaux peut être vécu comme une maltraitance parfois en écho avec celle de leur pays d'origine ; ce rejet de la part des travailleurs sociaux pourrait être induit par les défenses mises en place par ces femmes qui ont été victimes de violence d'état. Il peut être répété dans le lien d'accompagnement quand la femme peut éventuellement se vivre en déchet, déboutée de son statut de sujet faisant partie d'une communauté d'humains. Il est important de ne pas oublier que l'on peut toujours accueillir et écouter ces femmes dans ce qu'elles ont à dire. Notre accueil est un premier pas pour les faire sortir de l'invisibilité et de la rupture.

Avec la maternité, la pulsion de vie est à l'œuvre, et le sentiment d'appartenance à la communauté des femmes peut leur donner des ailes. Nous avons à reconnaître les forces de ces femmes, leur choix. À soutenir les possibles, à les encourager. Par les voix tant des psychistes que des somaticiens, mais aussi par celles d'un travailleur social et d'un juriste qui les ont rencontrées dans leur parcours, cet ouvrage nous permet de décaler notre point de vue en pensant et en questionnant les fondements mêmes de l'identité du sujet, aussi bien du point de vue politique, juridique, social que psychique. Il permet aussi de nous mobiliser pour rétablir la norme humaine.

Ce livre, qui s'enracine au cœur des questions actuelles quant aux politiques de migration et d'accueil des étrangers, s'ouvre par le texte d'un juriste, Benjamin Demagny du COMEDE (Comité médical pour les exilés), qui nous livre une mise à jour indispensable des lois sur l'immigration. Il dénonce les effets des politiques actuelles sur les droits fondamentaux des personnes et le droit de vivre ensemble.

La richesse et la profondeur des réflexions d'Olivier Douville sur



l'exil et l'exclusion courent comme un fil rouge le long du livre. En effet, le propos concernant les migrants se situe résolument ailleurs que dans le champ habituel de l'ethnopsychiatrie. Le mot « culture » y figure peu : figer l'étranger dans une position univoque d'étranger fait courir le risque de se le représenter exclusivement du côté de l'intrus et de l'indésirable, ce que certains appellent « l'empêchement d'exil ». Il s'agit à notre connaissance du premier ouvrage à aborder cette clinique singulière du « sans-papiers » dans le champ de la périnatalité ; clinique qui croise les champs du psychologique, du sociologique et de l'anthropologique.

Ce petit livre, qui peut paraître militant, vient finalement juste revendiquer une « légitimité d'être » pour ces femmes « invisibles », dans la perspective de penser pour elles un accueil suffisamment bon. Il est de ce fait un grand livre à avoir dans la bibliothèque de nos institutions. Il résonne comme un manifeste contre le silence de ceux qui préfèrent parfois ne pas voir, ne pas entendre, ne pas comprendre et dont nous pourrions aussi faire partie. On souhaiterait l'offrir à nos ministres de la Santé et de l'Intérieur... après l'avoir lu, bien sûr.

**Pascale Rossigneux-Delage**  
Psychologue clinicienne

**LUIZ EDUARDO PRADO DE OLIVEIRA**

## **Sándor Ferenczi** **La psychanalyse** **autrement**

Editions Armand Colin, 2012,  
255 pages, 24,30 €.

*Sándor Ferenczi. La psychanalyse autrement* est un ouvrage qui faisait défaut dans la bibliographie de l'histoire de la psychanalyse qui apparemment, au cours des dernières années, semble faire l'objet d'un réexamen exhaustif, doublé du désir de rétablir son origine historique. Ce livre, bien entendu, ne s'adresse pas uniquement aux analystes et historiens, mais à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des hommes qui tentèrent d'explorer l'inconscient. Dans ce récit, Prado de Oliveira est amené à évoquer de multiples aspects de l'Europe des débuts du XX<sup>ème</sup> siècle, la mentalité de l'époque, les courants de pensée majeurs, l'environnement dans lequel la psychanalyse a vu le jour, les objections qu'elle a rencontrées et, naturellement Freud, le second protagoniste du récit. Sa principale source d'informations sur les deux analystes, Freud et Ferenczi, est la plus personnelle qui se puisse trouver : la correspondance entre les deux hommes. Prado de Oliveira a également recours à d'autres sources qui se recoupent, articles et ouvrages des deux analystes, journaux intimes, correspondances diverses et autres études publiées.

Ce qui au premier abord frappe le lecteur est l'écriture concise, sobre et rapide de Prado de Oliveira. C'est l'écriture d'un historien qui, tout en étant psychanalyste, recherche la clarté à tout instant. Le récit se déroule à la manière d'un documentaire, les images successives reçoivent une interprétation succincte, fondée sur des arguments provenant du recoupement d'autres scènes du même ouvrage. Les contradictions dans la manière dont les protagonistes

s'expriment, dans leurs jugements et leurs décisions dénotent la tactique inconsciente sous-tendant chacun de leurs moments, et témoignent de leurs caractères. Il est impossible de méconnaître la sensibilité avec laquelle Prado de Oliveira approche ses personnages et analyse les motivations inconscientes de chacun. Ferenczi poursuit frénétiquement la vérité, Freud se dissimule derrière sa supériorité, Groddeck aime et se fait voler, Rank fait preuve d'originalité malgré Freud, Salomé critique Ferenczi, Jones le fait carrément passer pour fou. Tout se déploie devant nos yeux avec la complexité que nécessite l'histoire réelle des hommes, sans nulle tendance à simplifier les événements, embellir les révélations, vénérer les protagonistes, ni chanter leurs exploits. Cette histoire est écrite par quelqu'un qui, ouvertement, n'admire pas aveuglément la psychanalyse...

Ferenczi est peint sous des couleurs nombreuses et variées qui, réunies, composent le portrait d'un homme extrêmement sympathique et, en même temps, d'une personnalité explosive d'éternel curieux. Prado de Oliveira justifie dans son ouvrage les contradictions de ce caractère. Dans sa relation avec Freud, Ferenczi apparaît puéril, inhibé, dépendant, sensible, victime d'injustice. Freud, par moments, se présente comme un maître autoritaire, inflexible, grave, abrupt dans ses critiques. L'auteur pense que cette sévérité a rendu Ferenczi timide et inhibé. Pourtant, celui-ci aime la position de Freud telle qu'il se l'imagine, recherche constamment son assentiment, tremble au moindre de ses silences, craint d'être rejeté, redevient un enfant face à la sagesse du père. Au cours des premières années, du moins, il évite toute certitude et ne revendique pas la reconnaissance à laquelle son travail et la qualité vraiment exceptionnelle de son écriture lui auraient donné droit. Il aime son maître et, pour cette raison, entre en conflit avec ceux

qui l'entourent - Jung ou Tausk par exemple - et, toujours en attente de l'approbation de son « père », hésite à apprécier sa collaboration avec Rank et Groddeck. Il lui arrive d'obtenir cette approbation, mais l'ambivalence de son maître la rend toujours « flottante ». Freud répond tantôt « oui », tantôt « non ». Il engage son ami à être créatif et, peu après, se montre hésitant. Parfois, il emploie un « double langage » à l'origine d'une « confusion des langues », tactique inconsciente que Ferenczi diagnostique au sein des relations parents-enfants dans l'un de ses articles les plus novateurs. En tant qu'analyste et chercheur, Ferenczi est présenté comme exceptionnellement charismatique. Il aimait la recherche et la prenait très au sérieux, peut-être trop. « Il était rigoureux, souvent d'une rigueur surprenante, parfois d'une rigueur effroyable. Sous la bonhomie, la force, l'endurance et la persistance ». Ferenczi s'intéressait profondément à ses patients et leur donnait généreusement ce que lui-même attendait de Freud. Dans ses relations avec eux, on le sent amical, humble, favorable à la réciprocité et accessible presque à outrance.

Or, ce livre montre surtout les aspects négatifs de la pratique analytique de Freud. Nous n'y trouvons aucune sympathie à l'égard des erreurs du fondateur d'un art qui, à l'époque, cherchait encore ses horizons et ses limites. La subjectivité de Freud est empêtrée dans son caractère difficile. La subjectivité de Ferenczi est due à l'influence de Freud...

L'auteur trace, avec l'assurance de la certitude, un profil freudien particulièrement sombre : moins stable qu'on n'aime le dire, parfois indéfendable, ambitieux, rusé, problématique dans ses relations, séducteur, Freud rivalise souvent avec ses amis. Ses théories s'avèrent aussi problématiques que son caractère. Il tente toujours de concilier les inconciliables, par exemple, l'attention flottante et la précision chirurgicale.

Prado de Oliveira souligne les emprunts d'idées, leur transmission de l'un à l'autre, l'évolution multilatérale de la psychanalyse, les passions des participants, les liens qu'ils ont noués entre eux, leurs moments de génie, leurs réussites, mais aussi leurs mesquineries et leurs échecs. C'est l'histoire vraie d'hommes vrais parmi lesquels il n'y a pas de saints. Cependant, ce sont eux qui, tous ensemble, ont créé la psychanalyse, sa pratique et sa théorie.

Ferenczi était le clinicien qui a tourné l'attention sur l'analyste, sur la compréhension de son fonctionnement métapsychologique, sur l'analyse de son contre-transfert et sur son narcissisme, véritable déclencheur des résistances et du transfert. Il a parlé avec une franchise remarquable du manque de sincérité profonde de l'analyste, de son absence d'empathie, et lui a imputé la responsabilité des répétitions interminables de l'analysé, des régressions massives et des passages à l'acte. Il a souligné le fait que la nécessaire « modestie de l'analyste n'est pas une attitude apprise, mais est l'expression de l'acceptation des limites de notre savoir ».

Tout compte fait, la vie et l'œuvre de Ferenczi ont apporté énormément de bénéfices aux psychanalystes dans leur pratique auprès de leurs patients et, en conséquence, aux patients eux-mêmes. Le livre de Prado de Oliveira nous le rappelle avec beaucoup de profit. Il nous encourage à étudier ce psychanalyste si souvent et injustement négligé, sans qui la psychanalyse simplement n'existerait pas, comme l'affirme Anna Freud dans une de ses lettres à Balint, lettre que Prado de Oliveira met en exergue de son livre.

**Daniella Angueli**  
Psychologue clinicienne  
Docteur en Psychologie  
Athènes

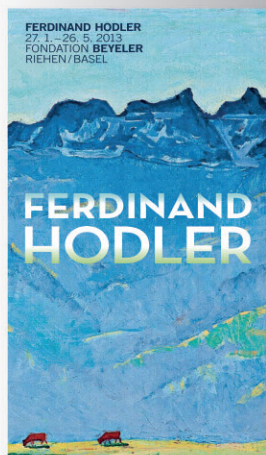
## EXPOSITION

## Ferdinand Hodler

Fondation Beyeler, Bâle, Suisse  
27 janvier - 26 mai 2013

Ce n'est pas tout près. Ça se passe à Bâle, dans la merveilleuse Fondation Beyeler, dont l'architecture réalisée par Renzo Piano vaut déjà la visite. Philippe Dagen dans *Le Monde* se pose la question : faut-il aller à Bâle voir Hodler ? Il répond : oui ! Ferdinand Hodler est un peintre suisse, né à Berne en 1853, peu connu, voire même méconnu du public français, confiné à tort dans une identité nationale de peintre des Alpes Suisses et de scènes de bataille. En fait, il sera reconnu sur le plan européen comme un artiste majeur du début du 20<sup>ème</sup> siècle par ses œuvres d'inspiration symboliste : tableaux de groupe, personnages allégoriques, nus ou vêtus à l'antique, très expressionnistes, qu'on a pu voir en 2008 à Orsay. C'est une œuvre spirituelle et métaphysique. Les toiles s'intitulent *La Nuit*, *Le Jour*, *L'Émotion*, *Dialogue avec la Nature*. Elles portent des messages énigmatiques.

L'exposition de Bâle (réalisée en collaboration avec la *Neue Galerie* de New York) se consacre aux œuvres des cinq dernières années (1913-1918) que Hodler passe à Genève. Œuvre d'un peintre malade, en fin de vie, qui, comme



beaucoup de peintres vieillissants, déploie une créativité innovante. L'exposition se compose de trois parties, apparemment très différentes, mais en réalité très proches. Les autoportraits d'abord, qui donnent à voir un homme peint avec une facture réaliste, l'air sévère et le regard perçant mais inquiet, effrayé presque. Puis, il y a cette série étonnante - unique dans l'histoire de la peinture (il y a bien eu la série de portraits que Lucien Freud a réalisés de sa mère malade puis mourante, mais elle n'a pas la même envergure) - de toiles où il représente jour après jour sa maîtresse très aimée, Valentine Godé-Darel, malade, puis agonisante, et morte en 1915.

Il lui reste trois années à vivre, au cours desquelles, malade, il est confiné dans son appartement de Genève, et peint de son balcon le paysage qui se déploie devant lui : le lac Léman et la chaîne du Mont-Blanc. Ces paysages sont les plus belles toiles de l'exposition. Epurées, de plus en plus abstraites, baignant dans une lumière irréaliste. Il y a des jaunes qui rappellent le jaune mystique de la *Résurrection du Christ* de Grünewald à Colmar, il y a des roses qui évoquent *l'Aurore aux doigts de rose* de Homère, il y a des blancs qui ouvrent sur un espace immense et vide. Vide ? Mais un vide qui est source de transformations créatrices, comme le dit Lao Tseu à propos de l'eau : « Le Vide en elle la rend transformante. ». De sa fenêtre du quai, durant ses dernières années, au-delà du lac et des montagnes, il voit l'infini. L'exposition se termine par une peinture murale monumentale, *Regard dans l'infini*. Cinq femmes (Hodler aimait les femmes), drapées de bleu (la couleur du ciel, de la mer...), en posture de danseuses, très stylisées, allégoriques, alignées devant un espace clair et vide, leurs regards se tournant vers le ciel ou vers un lointain incertain, hors du tableau, mystérieux et inconnaissable.

Simone Korff-Sausse  
Psychanalyste, SPP

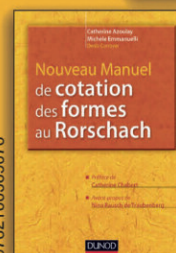
## Pratique des épreuves projectives



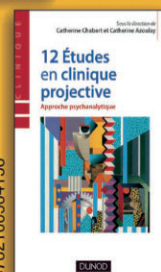
9782100513499



9782100514441



9782100569076



9782100564156



Recevez notre magazine gratuit « Ateliers psy » en écrivant à [crea@dunod.com](mailto:crea@dunod.com) et en nous précisant vos coordonnées postales

Réalisation : WIP

**DUNOD**  
ÉDITEUR DE SAVOIRS

+ [www.dunod.com](http://www.dunod.com)

Tous nos ouvrages sont disponibles en librairie

Psychiatrie de l'adulte • Psychologie • Sid • Psychos • H • T • I • J • K • L • M • N • O • P • Q • R • S • T • U • V • W • X • Y • Z • et de gro